

L'année 1663 fut heureuse pour la colonie : celle-ci reçut un administrateur habile, des colons ; elle vit enfin la suppression par Colbert de la Compagnie des Cent Associés, monopole qui avait longtemps arrêté l'essor du pays. Cette société fut remplacée, il est vrai, par la Compagnie des Indes occidentales, mais cette dernière ne tarda pas à se dissoudre. L'administrateur émérite, considéré comme le véritable organisateur de la colonie, fut M. Talon, ancien intendant du Hainaut, envoyé au Canada en la même qualité. Neveu d'Omer Talon, il semblait avoir pris pour devise les dernières paroles adressées par l'illustre avocat à son fils : « Mon fils, Dieu te fasse homme de bien ! » Ce fut lui qui étendit le commerce, l'industrie, découvrit des mines, améliora l'agriculture. Il fit plus, il procura à la colonie, je l'ai dit, ce qui continuait à lui manquer le plus : des colons, mais par un moyen héroïque.

Les Iroquois ne se lassaient pas d'attaquer nos alliés et les postes français ; la colonie était inquiète ; beaucoup d'habitants parlaient de revenir en France. On se décide enfin à envoyer des troupes. Quatre compagnies arrivent en 1663 des Antilles ; le beau régiment de Carignan, qui venait de se couvrir de gloire en combattant contre les Turcs, débarque à Québec au milieu de l'enthousiasme général. En 1666, les Iroquois, vaincus, se laissent imposer la paix. On prit alors un sage parti,

*congrégation de Ville-Marie*, t. I, p. 188. Voir aussi pp. 122, 226, 263. En 1672, dans le deuxième voyage fait par la sœur Bourgeoys pour aller chercher ces jeunes filles destinées au Canada, elle séjourna pendant un mois à Rouen.